LE GLOBULE ROUGE

CÉ L'ACTION DU LECTEUR QUI DIGÈRE...

VOLUME 1 NUMERO 2 DECEMBRE 1976 JOURNAL ETUDIANT DU COLLEGE DE THETFORD MINES 15¢ ou plus

IL VIT ENCORE

Etant donné le grand succès remporté par le premier numéro, l'équipe du journal est très heureuse de vous présenter ce deuxième exemplaire avant les Fêtes, comme cadeau de Noel.

Nous tenons à souligner que la participation des gens ne faisant pas parti du journal s'est accrue sensiblement.

GENS DU CEGEP, C'EST A VOTRE TOUR DE VOUS LAISSER PARLER D'AMOUR:

JOYEUX NOEL
ET
BONNE ET HEUREUSE
ANNEE

Claude Fitzgerald

P.S. y aura-t-il un troisième numéro? Tout dépend de vous étudiants et étudiantes du Cegep. Vous n'avez qu'à vous référez à l'article Pensez-y en page 2.



M'zelle Hamel



A l'Equipe du Journal:

J'ai été bien surprise de voir la photo de ma mère en première page du 1er numéro du Globule Rouge. En effet, Mam Hamel c'est ma "môman". Je me suis demandé comment ça fait que c'est elle et non moi qui ait écrit un article sur la langue officielle. Non pas que je sois en conflit avec mes parents, au contraire je m'entends très bien avec eux. Mais vu que c'est moi qui est étudiante au Cegep, normalement ça me revenait de droit de dire ma façon de penser. Je dois vous avouer franchement que j'ai eu un peu honte de moi et je me suis jurée que je ferais tout ce qui est en mon possible afin de rendre plus active ma participation aux activités étudiantes. Comme le disait Girouard dans son article, il y en a qui savent si bien passer incognito, eh bien je vous jure que d'ici la fin de mai on aura entendu parler de moi.

Or donc, j'ai pris mon courage d'une main et mon stylo de l'autre afin de rédiger cette lettre, étant persuadée que vous la publierai. Peut-être aussi pour me convaincre que j'avais également des opinions et que je n'avais pas peur de les émettre. Vous n'avez qu'à me demander pour qui j'ai voté et je vous le dirai. En vous écrivant, je suis également persuadée que d'autres étudiants et étudiantes sauront le faire, car un journal étudiant c'est l'affaire de tous.

Je me considère maintenant comme étudiante à temps plein car je suis pleinement consciente qu'au Cegep de Thetford il faut que ça bouge davantage.
Désormais la parole est aux étudiants!

Salut

M'zelle Hamel.

P E N S E Z - Y

Comment trouves-tu ton journal? Il a sûrement de bons côtés,et aussi des mauvais côtés.Mais c'est un journal jeune, un journal qui part. Il a été fondé par une petite poignée d'étudiants, mais il se veut le journal de tous les étudiants, en autant que c'est possible. Pour ce, cependant, il faut que tout le monde soit représenté. L'idéal, évidemment, serait que chacun des 1100 quelques étudiants du Cégep soit membre du journal (ah ah, le gag). Mais, pour parler d'une manière plus réaliste, il serait bon d'avoir du monde d'un peu tous les milieux. A dire, du monde des techniques, du monde des sciences, du monde d'en dehors, du monde de la région, du monde de troisième, deuxième et première année. Il est très difficile d'aller se mettre dans la peau d'un gars de l'autre bout du Cégep ou d'aller cerner les problèmes d'une autre concentration. Si on avait des représentants de tout le monde, ce serait un journal de rêve. Et puis si un journal contient environ 25 articles,s'il n'y a qu'un membre, il doit écrire 25 articles; s'il y en a 5, ils en écrivent 5, s'il y en a 25, ils en écrivent chacun un et s'il y en a 50,ils en écrivent chacun la moitié d'un. Vous saisissez l'astuce? même chose pour la mise en pages. A part de ça, c'est pas si compliqué que ça un journal.Quand on est une bonne "gang" ça va bien.

Un autre problème surgit. On a du monde pour faire fonctionner le journal présentement; mais pour la prochaine session? Et pour l'an prochain? Une bonne partie des membres actuels du journal va partir. Il faut penser tout de suite à la relève. C'est sérieux. On a pas fondé un journal juste pour une année. Faut que ça continue. Faudrait pas que ça fasse comme le journal précédent, qui avait tombé il y a deux ans. On a amorcé un mouvement, faut que ça continue. Il n'y a pas beaucoup de Cégeps au Québec qui n'ont pas leur journal. Or, on a les moyens d'en faire un aussi bon que les autres, et peut-être même meilleur sur certains points. On a les idées aussi. Un journal, c'est un lien entre les étudiants. C'est un moyen d'échanger les idées. C'est le meilleur moyen d'atteindre tout le monde,faudrait pas que ce qui a été entrepris en reste là. Ca voudrait dire que les étudiants n'ont rien à dire et qu'ils se suffisent à eux-mêmes je pense

On ne peut pas aller te chercher par la main, mais on espère que tu vas venir faire ton tour. C'est ton journal, t'as ton mot à dire. On t'attend. Si tu es intéressé, tu peut venir faire un tour à l'Association Etudiante,où les informations sur les réunions sont habituellement affichées, ou rencontre un membre du journal qui pourra t'informer.

Jean Vaillancourt

— pied-thon —

Le sujet de cet article ne cherche pas à vous inciter à financer un autre des nombreux "thons" qui ont faits leurs apparitions depuis le début de l'année,mais bien à vous relater et expliquer une situation qui existe et qui d'après nous est intolérable et inopportune dans une collectivité comme la nôtre.

Nous nous devons de préciser que ces mouvements sont des mouvements à but lucratif qui visent à solliciter chez son camarade de classe une certaine somme d'argent.

Voilà donc qu'au nom de l'amitié et la fraternité on vous demandera de commanditer un "thon". D'après nous ce sont des mesures frauduleuses qui abusent de l'amitié d'un individu, pour financer des activités qui ne profiteront qu'à un petit groupe d'étudiants. (voyages, party de classe.....) Lorsque ces mouvements font leur apparition en moyenne 1 à tous les deux semaines voilà qui peut représenter une somme d'argent assez considérable. Et la répétition de ces sollicitations ne peut qu'entrainer des froids,de la gène et de l'écoeurement entre étudiants; et ce sans raisons valables.

Lorsqu'un copain vient vous demander de commanditer un de ces "thons":

-" Voudrais-tu me commanditer pour un bercethon. Juste .10¢ de l'heure. Ca va faire au maximum $2.40.

Comment pouvez-vous refuser. La liberté de l'étudiant se voit ainsi réduite puisqu'il se sent obligé de fournir.

Comment peut-on accepter une telle situation de"quêtage" et on ne possède aucun moyen réel sur l'organisation de ces mouvements, sauf un boycottage général. N'importe qui, n'importe quand peut organiser une propagande pour se faire des fonds.

Il existe dans l'organisation de ces bercthons, volleythons etc., une perte de temps et d'énergie énorme(qu'est -ce que ça donne de se bercer ou de danser pendant X heures.)

Comment se fait-il que si peu d'étudiants participent aux activités étudiantes qui sont gratuites, mais lorsque que vient le temps de soutirer de l'argent à ses amis, on se fait un plaisir d'y participer.

Exemples: Tech.Inf.11 A
Dancethon $800.00
Tech.Adm. 11
Bercethon: $1,500
Electrotech. 11
Toasthon $500.

Dans la collectivité à laquelle nous appartenons il existe des liens très étroits entre les gens d'une même classe et le désir de vouloir améliorer ces liens est une chose indiscutable et des plus normales. La façon la plus populaire et la plus efficace semble être les "party" qui reunit tout le monde autour d'une bière et d'une ambiance. (très discutable.)

Mais pourquoi demander à tous les étudiants de défrayer les coûts de ces réunions. Lorsque la parenté vient chez nous à Noël on ne fait pas un bercethon pour payer la bière et la mangeaille.

C'est ainsi que pour faire cesser le plus rapidement possible une telle situation, nous apportons quelques solutions:

Que l'on demande au début de l'année à chaque étudiant une contribution de $5.00 dollars ou plus, qui serait reparti dans chaque concentration afin de subvenir à leurs besoins généraux.

Chaque secteur aura la possibilité de recevoir ce montant en présentant un budget à l'association étudiante, prouvant ainsi leurs besoins.

Si à la fin de l'année l'argent perçu n'a pas été totalement dépensé, cet argent sera placé à la caisse afin qu'il serve aux étudiants futures du même secteur.

Deuxième solution:
Que l'on forme des comités de classes qui se chargeront de receuillir auprès des gens de leur classe les sommes nécessaires.

Allen Poiré
Serge Landry
Pierre Gourdes
Claude Fitzgerald



FAITES VOS JEUX

A chaque fin de session et surtout celle d'automne, le CEGEP subit la vague des changements d'options. Quelles sont les raisons qui amènent des étudiants à abndonner leurs études ou à changer d'orientation.

Eh bien pour répondre à ces questions voici des statistiques non scientifiques mais qui donnent une idée approximative assez véridique.

A l'automne 1975 sur 1250 étudiants inscrits,il y a eu 100 abandons et 50 changements. Ces états de fait touchent surtout ceux de Collège I.

Les raisons des personnes qui abandonnent sont multiples. Les nouveaux s'adaptent difficilement au régime pédagogique. Ils doivent affronter une nouvelle forme de durée de l'année. Maintenant une année se répartit en deux sessions de 4 mois. Chacune est définitive en elle-même. Ainsi les chances de se reprendre sont quasiment nulles. La prise de responsabilité en est transformée.

Il faut une nouvelle méthode de travail tenant compte des demi-journées libres et des cours non structurés.Une autre étape très difficile à surmonter est la froideur et l'impersonnalité qui règent dans le CEGEP. Cet atmosphère "gelé" enlève beaucoup de motivation chez le nouveau venu.

Le manque de motivation général d'un étuidant conduit quelquefois à l'abandon des cours. Il est difficile de réussir quand on y met pas un peu de coeur à l'ouvrage.L'erreur dans l'orientation c'est-à-dire que l'individu découvre qu'il ne désire pas suivre ce cours ou qu'il croit être mieux sur le marché du travail.Un autre facteur qui joue, est les résultats antérieurs trop faibles ce qui ne permet pas à l'étudiant de réussir pleinement. Les problèmes familiaux et financiers peuvent être aussi des raisons d'abandon.

On compte pour l'année 1975,50 changements chez les étudiants du collège 1.Il y a des personnes qui changent de technique pour une autre technique quand ils s'aperçoivent que le cours ne correspond pas à ce qu'ils imaginaient que ce serait.Les étudiants en sciences qui vont en techniques le font en raison de leur hâte de terminer,de contact avec ceux des techniques,d'échecs.Ceux qui vont d'une science à une autre le font à cause de leur difficulté à réussir dans certaines matières car il faut des résultats très hauts puisque les programmes universitaires sont contingentés.

Les abandons et les changements sont moins nombreux pour les étudiants du collège 11 et 111 puisqu'ils persévèrent mais il arrivent que quelques-uns changent.

C'est en première session que cet état de chose a lieu et à la deuxième session, ils sont moins nombreux.On remarque qu'environ 25% des étudiants reviennent après leur abandon.

En analysant ces faits,nous remarquons que notre société qui se dit civilisée, il n'en reste pas moins vrai que c'est la loi de la jungle qui sévit.Dans tous les cégeps, le nôtre inclus,le régime pédagogique,l'atmosphère,les demandes futurs pour chaque emploi ont pour but d'éliminer les plus faibles,ceux qui ne répondent pas aux pré-requis de la société.Elle a encore pour maxime:"Si tu veux vivre,sois le plus fort".

Diane Boulanger

L'initiative

Depuis quelques années, il y a plusieurs chose qui existent au Cégep pour et par les étudiants. C'est la plus belle preuve que des étudiants qui veulent peuvent. On vous a déjà parlé du MA3P, du Bivoj et de la radio étudiante mais il y en a d'autres. Prenons, en premier lieu, la Coop étudiante, il y a des petites annonces partout sur les murs du Cégep pour vous inciter à l'encourager. On ne peut pas oublier le COIT (Conseil des ingénieux techniciens) qui sait si bien nous faire tenir sur la piste de danse et ceci pour des sommes minimes. De plus, il y a l'organisation de spectacles qui s'occupent de dénicher les talents cachés qui ne demandent pas mieux que d'être découverts. On ne peut pas dire que l'on manque de divertissements, n'est-ce pas?

Il y a aussi le journal étudiant qui après la chûte des "Orgies" a repris vie dans la peau du "Globule rouge". Il y a sûrement d'autres défi à relever. Il y a encore de la place pour l'iniative!! Le $3,000 qui a été voté dans le budget de l'Association étudiante est là pour vous permettre de faire prendre pied à vos idées. Si ensemble on allait de l'avant, hein??

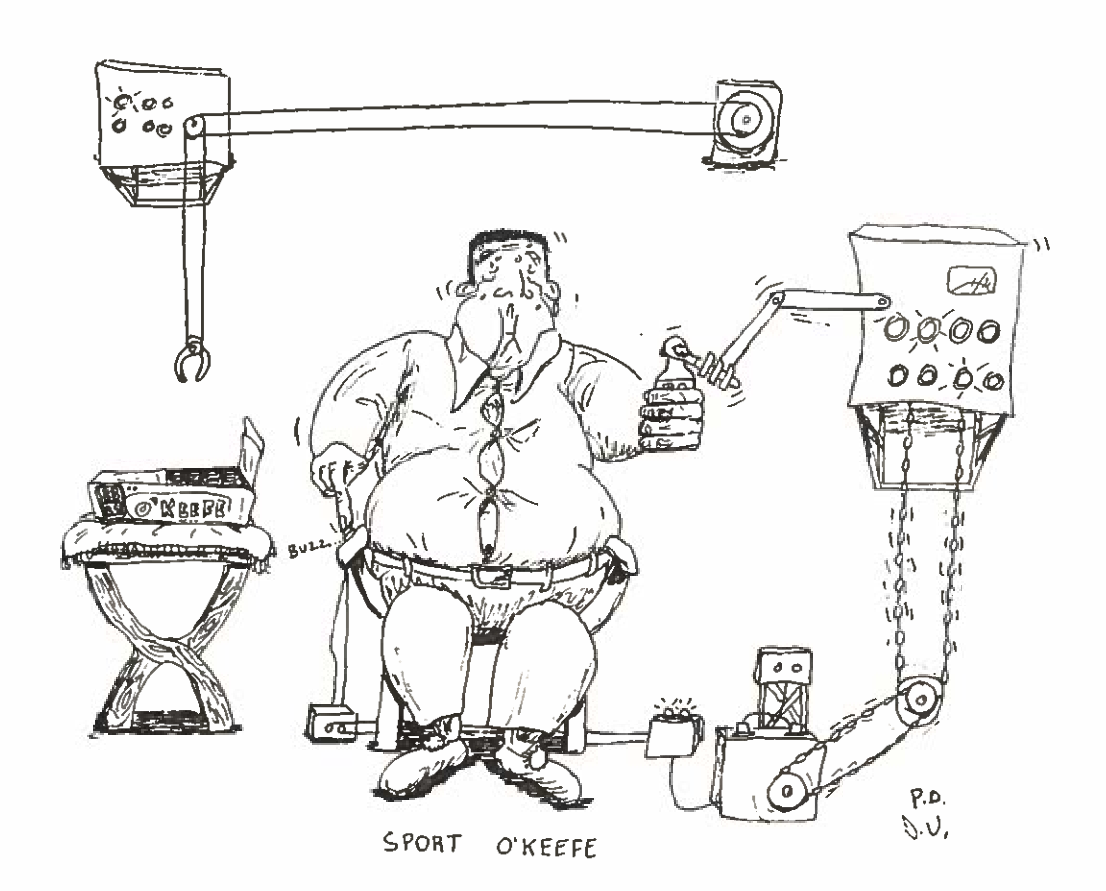
Hélène Bilodeau

P.A.T.E.M.

Qui sont ces "moppologistes que l'on voit répandre de la poudre verte sur les planchers du Cégep après les heures de cours? Serait-ce quelques sorciers redoutables? Eh bien non! Un de ceux-là m'a dit qu'ils travaillaient pour le P.A.T.E.M. (Participation active de tous à l'entretien ménager.). Ce sont des étudiants qui travaillent, avec rémunération, à l'entretien du Cégep. Ceux-ci s'occupent de l'administration du P.A.T.E.N., le tout sous l'oeil conseiller de Nelson Fradette, professeur en charge de l'embauchage. Ces vaillants travailleurs triment dur cinq jours par semaine de 5h. à 7 h. Aussi, si d'autres étudiants(es) se sentent débordants de courage, peut-être se trouveront-ils un emploi dans les rangs du P.A.T.E.M. lors de la prochaine session!

Hélène Bilodeau

P.S.: A noter que le salaire n'en est pas encore un de premier ministre retraité puisqu'ils gagnent $3.30 l'heure.



SPORT O'KEEFE

—EDITORIAL—

"POLY-TIC"

Un journal étudiant fait par et pour les étudiants s'avère bien souvent le reflet de ses auteurs. Comme on s'y attendait, la parution du premier numéro du Globule Rouge a suscité de nombreux commentaires, et pour être franc... nous en sommes ravis ! Surl' éventail de remarques qui nous furent adressées, la plus fréquente concernait le petit côté politique du journal.

Evidemment si des étudiants s'unissent pour produire un journal, c'est d'abord pour exprimer certaines opinions (pour ne pas dire des opinions certaines), mais c'est aussi pour rejoindre d'autres étudiants. Cette seconde dimension revêt beaucoup d'importance au sein de l'équipe, puisqu'elle constitue, en définitive, le paramètre de la réussite ou non du Globule Rouge; quand on parle de réussite, c'est en terme de satisfaction du lecteur. En conséquence, on a dû reviser notre conception de la politique au niveau du contenu du journal.

Nous ne sommes pas intéressés à traiter des fourmis qui se font écraser, ni des chiens dont les maîtres se sont perdus. On préfère laisser à des journaux prétentieusement "progressistes" le soin de relater ces tribulations catastrophiques. On pourrait se limiter à des articles du genre: "Enquête sur la marque de stylo la plus employée par les étudiants". Mais cette banalité est-elle bien sans implication politique? Finalement on a décidé de continuer à toucher des sujets politiques parce que justement tous les sujets sont relativement politiques. (Même quand on dit que la politique c'est seulement le gouvernement; trouvez-nous un champ d'action qui ne soit assujetti au gouvernement.) Toutefois on essaiera d'adopter une attitude de plus en plus personnalisée en ce qui concerne l'approche des problèmes soulevés, de sorte que le lecteur se sente plus impliqué. Ainsi on a toujours l'intention de sensibiliser les étudiants aux problèmes du milieu, de leur poser beaucoup de questions, et parfois de leur suggérer des "réponses". On perçoit davantage notre rôle comme étant de mobilisation plutôt que d'information, bien que l'un n'empêche pas l'autre, au contraire !

Il y a une autre remarque qui nous est parvenue souvent, à savoir qu'il n'y avait pas de page sportive dans notre journal. Contrairement à une opinion plutôt répandue, le journal n'est pas organisé par une "gang d'intellectuels blasés", et nous sommes favorables aux manifestations sportives quelles qu'elles soient. Nous nous refusons à imprimer des résultats ou des cédules sportives, mais si un étudiant nous apportait une analyse, une critique ou simplement un article d'information parlant de sport, il serait le bienvenu.

Sans faire le procès de la masse étudiante, il faut reconnaître que la situation est beaucoup plus critique en ce qui regarde notre propre administration interne que pour ce qui est des sports. Au collège les sports fonctionnent bien, on s'en félicite. Par ailleurs on constate de sérieuses lacunes dans la participation sociale de l'étudiant à son milieu. Ceci fait particulièrement réference aux assemblées générales. Est-ce normal que cinquante étudiants décident de l'adhésion à l' A.N.E.Q. de mille de leurs confrères, surtout quand ça ne coûte que la modique somme de $1,000. Ceux qui étaient à l' assemblée ont jugé que ça en valait la peine; la question est règlée. Il demeure que 5% des étudiants ont disposé de l'avoir collectif. C'est regrettable mais avec un taux de participation aussi fort, nos assemblées reposent sur le principe suivant: "Qui ne dit mot, consent" et vive la démocratie!

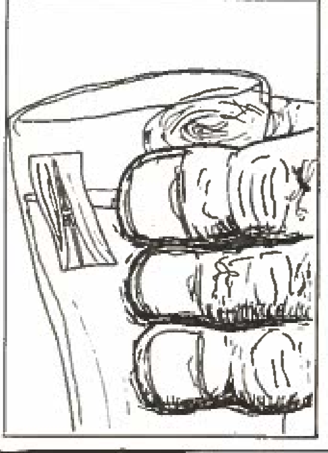
En somme, faire ou lire un journal qui s efforce d'être conscient du contexte dans lequel nous évoluons est exigeant. Ca implique des remises en question et la recherche de moyens pour améliorer notre situation. Chose certaine, ce n'est pas en se gardant la tête dans le sable et en se gargarisant de lamentations sur notre "pôvre" sort d'étudiant, qu'on va cerner et résoudre nos problèmes. Un journal peut choquer, blesser, réveiller, amuser... tout sauf de l'indifférence.

Jacynthe Tremblay

VOICI UNE HISTOIRE DESOPILANTE, ULTRA-SUBTILE, UNE HISTOIRE VRAIMENT BIDONNANTE. LE LECTEUR EST AVISÉ DE SE PRÉPARER À UN GRAND CHOC. ON L'INVITE À SE MUNIR D'UN MOUCHOIR, CAR IL EN PLEURERA SÛREMENT, DE RIRE. LES COEURS SUJETS À FLANCHER SONT TENUS DE S'ABSTENIR



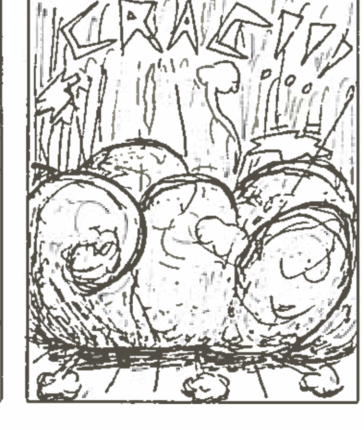














SUIVONS SAM!

Un jour, comme ça arrive à tous les ans, un jeune étudiant, Sam, a fait son inscription au Cégep. Une fois accepté, il commença une vie bien ordinaire comme le font tous les étudiants.

Il commença d'abord par suivre ses cours puis s'aperçut un jour, qu'il n'avait plus un sou dans les poches. Sam, en panique, sans toutefois se décourager, frappa à toutes les portes jusqu'à ce qu'il arrive à celle du service d'aide financière où il fut reçu avec le sourire. En effet, Paulette Fortin le rassura, lui fit savoir qu'il avait droit de faire une demande de prêts et de bourses et qu'en attendant, il existait un service de dépannage qui s'occuperait de lui.

Sam avait retrouvé son sourire. Ayant de quoi se mettre sous la dent et un endroit où loger, il fit encore un bout de chemin. Tout allait si bien que Sam, trop gourmand, en vint à avoir des problèmes avec sa digestion. C'est alors qu'après quelques semaines, n'en pouvant plus, il se confia à un ami qui lui parla de Normand Baker, responsable du service de santé. Il s'empressa donc de lui rendre visite. Celui-ci lui donna des conseils et des déplisnts sur le régime alimentaire. Il lui conseilla entre autre de rencontrer Robert Lortie afin de s'inscrire à un sport quelconque. Ceci lui aiderait, selon Normand, à se tenir en forme. Sam le fit et vit que cela était bon!! Normand lui fit aussi part des scéances de relaxation que donne Michel Vachon, responsable du service de psychologie, la détente étant, selon lui, un bon moyen d'être en forme..Sam se sentait heureux avec ses nouvelles activités, ceci lui permettait de rencontrer des gens et il aimait bien cela. Un jour, il a rencontré Françoise Roberge, responsable du service de pastorale. Il a longuement jasé avec elle et s'est fait, par l'occasion, une amie de plus. A force de discuter avec l'un et l'autre, il a appris l'existence du service socio-culturel. A partir de ce jour, les activités se sont mis à "pleuvoir" à travers son horaire régulier.

Il n'eût pas le temps de s'en rendre compte qu'une première année était déjà écoulée. Il prit ses vacances, bien méritées, puis revint au mois d'août suivant avec de nouveaux projets en tête.

Cependant, il n'avait pas oublié sa carrière et le choix d'une option à venir. Ayant déjà entendu parler de Jacques Couture, responsable du service d'orientation, il se décida d'aller le rencontrer. Chez Jacques, il a passé plusieurs entrevues d'orientation, il s'est "gavé" de documents mis à sa disposition sur une table à l'entrée du bureau de Jacques, il a passé des tests de toutes sortes et ceci le plus souvent possible. Lorsque je dis "le plus souvent possible", c'est peu dire puisque Jacques est plutôt difficile à rejoihdre. C'est la raison pour laquelle Sam s'y est pris un an à l'avance afin d'obtenir une certaine satisfaction. Tout ceci terminé, il ne lui restait plus qu'à se trouver un emploi, ce que Renaud Paquet, responsable du service de placement, lui a aidé à faire:

- Est-ce que tu sais faire ton curiculum vitae? lui demanda-t-il.

- Mon cu...quoi? répondit Sam effrayé.

Et Renaud lui expliqua qu'il s'agissait là d'un document où on raconte sa vie à quelques exceptions près.

Aujourd'hui, Sam, dans la mesure où il y a des emplois, travaille ardemment. Mais dans ses heures de "brake", il se demande encore quelles sont les raisons qui l'ont fait attendre jusqu'à la nécessité avant de se renseigner sur les services qui lui étaient offerts dans son Cégep.

Hélène Bilodeau

DECADENCE DE NOEL

Si l'on vous disait que la journée du 25 décembre des gens célèbrent Noël; on ne vous apprendrait rien si on vous disait qu'à cette période de l'année, des gens dépensent beaucoup et consomment. Ca ne serait pas du nouveau. Mais si l'on vous disait ce qu'était Noël dans le temps de nos grands parents, alors là, peut-être qu'on pourrait vous apprendre quelque chose.

Louise et moi sommes allées rencontrer au centre d'accueil Mme Eva Gagné, Mme Cordélia Turcotte et Mme Léontine Routhier afin que celles-ci nous racontent leurs souvenirs du bon vieux temps des fêtes.

Durant ces années là, en hiver, les chemins n'étaient pas très bien entretenus. Ce qui obligeait nos dames à se rendre la plupart du temps à l'église le soir de Noël en "slaigh". Cette vieille tradition est restée pour certains d'entre nous, évidemment pas pour les mêmes raisons.

Arrivés dans la cour de l'église, les gens se saluaient, se donnaient la main puis entraient dans l'église. C'était un grand événement que d'aller voir Jésus le soir de Noël. On chantait de vieux cantiques , on priait une partie de la nuit, car un fait à signaler, la messe dans ce temps durait entre deux heures et deux heures et demie sans que pour cela, les gens trouvent la messe longue. Les temps ont bien changé... Mais la question n'est pas là. Revenons aux anciennes coutumes.

Après s'être mis en confiance avec Dieu, les gens allaient célébrer Noël dans leurs foyers, chacun dans sa petite famille. Les cadeaux étaient distribués. Croyez-le ou non, chaque enfant avait un seul bas dans lequel les parents avaient déposé une pomme, une orange et du "candy". Les enfants étaient fous de joie. Maintenant, ils ne le sont plus...pourquoi ?

La maison se remplissait d'une bonne odeur de beignes et de café, les plus vieux allaient coucher les jeunes puis revenaient jaser de tout et de rien. Ils s'amusaient avec à peu près rien.

C'était le bon vieux temps, rien n'était compliqué. Les gens savaient ce qu'ils voulaient, les valeurs de la vie étaient considérées plus importantes. Aujourd'hui les gens ne savent plus où ils vont, les cadeaux les plus cher, les bouquets les plus gros ne les contentent plus. A quoi sert Noël, si le but principal de cette fête est d'exploiter l'autre, de lui offrir des cadeaux par politesse et d'en profiter pour prendre un coup. Si ce n'est que pour suivre la tradition ,..Laissons celle-ci de côté, elle est trop belle pour la briser. Appelons plutôt notre nuit de Noël..."nuit de foires!"

Louise Ferland
Chantal Trempe

OH OH OH LE$ P'TIT$ AMI$! VOULEZ-VOU$ $AVOIR $I VO$ PARENT$ VOU$ AIMENT? DITE$-LEUR DE VOU$ AMENER CHEZ PAQUET CETTE ANNÉE. $'ILS VOU$ ACHÈTENT BEAUCOUP DE CADEAUX, Y VOU$ AIMENT BEAUCOUP $'ILS VOU$ EN ACHÈTENT JU$TE TROI$ QUATRE, Y VOU$ AIMENT PA$. J'VOU$ L'DI$. P'I$ LÂCHEZ LE$ PA$; Y ONT D'L'ARGENT. C'E$T L'PÈRE NOËL QUI VOU$ L'DIT. OH OH OH!



L'oppression culturelle

Où se trouvent les causes de l'inertie généralisée qui se propage tel un virus à travers les différentes couches de notre société. A cette question, nous affirmons qu'une des causes essentielles à la démobilisation, et plus particulièrement à celle qui sévit dans le milieu étudiant, c'est l'oppression culturelle.

Nous dénonçons, à titre d'exemple, les brasseries et discothèques où nous ne pouvons entendre que de la musique américaine dont le rythme aberrant ressemble au bruit des machines à laver. Pour plus de plaisirs et pour plus d'argent, Aliénons-nous! C'est ici que se joue le profit! D'autant plus que le son d'une intensité dangereusement absurde, endort nos facultés de penser et de réagir.

Nous pensons à l'assimilation par les boursiers de la classe dominante, à travers la mode entre autres, de valeurs d'avant-garde issues de réflexions et de remises en question de d'autres valeurs trop solidement établies. Sitôt pensées, on les retrouve affichées dans les vitrines ou déposées sur les tablettes du premier magasin du coin. Vous n'avez qu'à penser à une certaine étiquette de Jeans, toute récente et que l'on porte en toute liberté. Aujourd'hui, tout s'achète et tout se vend. C'est ce que l'on appelle la récupération dont nous sommes tous victimes.

Nous pensons également au broyage systématique de valeurs telles que l'amour ou la justice et à l'exploitation capitaliste de thèmes tels que le respect de l'homme et de l'humanisation de ses rapports à travers un certain type de films à caractère sensationnel et vide de sens.

Ainsi, le cinéma, moyen vital d'expression de la culture, devient un outil au service des intérêts des profiteurs dont l'objectif consiste davantage à vider les poches de la clientèle qu'à parler de la vie et de la culture du monde, en termes d'évolution et non en termes d'aliénation.

Et tous ces phénomènes irréguliers comme tant d'autres,(en y réfléchissant un peu, on en dénombre plus que quelques-uns), de la culture intellectuelle et artistique pour ne pas dire électronique et plastique, sont chapeautés par la nature même de notre conscience socio-politique à l'intérieur principalement du contexte québécois. En ne faisant preuve d'aucun esprit critique vis-à-vis le milieu dans lequel nous vivons, nous consacrons la normalité et renforçons le statuquo. En outre, le manque d'esprit alerte vis-à-vis nos propres conditions de vie et nos propres droits culturels , entraîne la pénétration au sein de la culture d'éléments étrangers, d'espèces microbiennes à saveur d'hot-dogs à la relish-moutarde. Il en résulte un mélange maladroit et un peu trop vinaigré qui risque de nous fermer les yeux sur l'histoire et l'essence de notre peuple.

Dans ce sens, nous pourrions nous demander si le type de culture dans lequel nous vivons correspond aux véritables caractères, besoins et aspirations de la nation québécoise ou si ce n'est que le Pattern d'une culture importée, fabriquée de toute pièce par nos voisins du sud et par conséquent, facile et prêt à consommer.

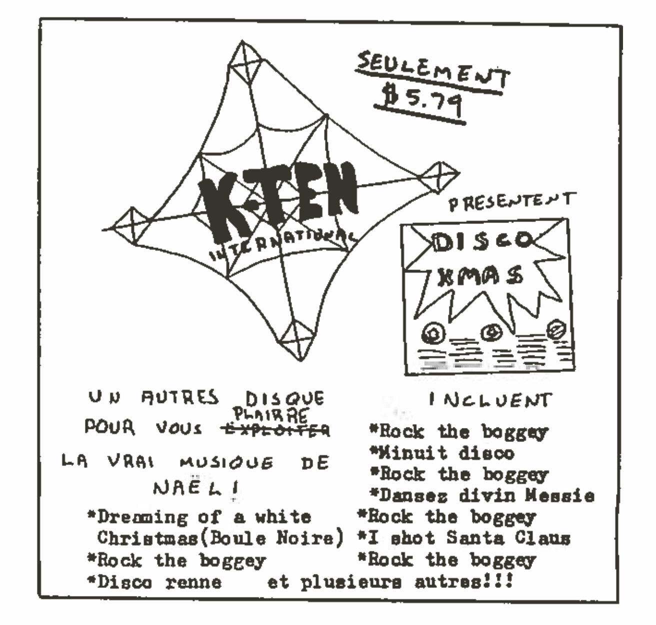
Jusqu'à quel point, par exemple, sommes-nous friands de l'art québécois qu'il s'agisse de peinture, de sculpture ou d'oeuvres littéraires tissés à même la laine de nos moutons? Et dans quelle mesure reconnaissons-nous à travers toute l'expression artistique ceux qui se font les porte-paroles du peuple québécois?

Sommes-nous véritablement conscients de nos racines culturelles?

En avons-nous assez de nous faire saboter notre culture?

Il faudrait peut-être y penser!

Luce Grenier
Yvan Girouard



Une histoire d'amour

Le Grand Maître décida que seul là-haut il s'ennuyait un peu. N'ayant pas de TV,il s'endormait et se tournait les pouces.

Une idée lui vint, créer !

C'était pur, c'était simple et le Grand Maître était satisfait.

Il voulut y mettre un peu d'action et dans un élan d'amour, il donna à ses petites créatures, un nouveau pouvoir, la liberté.

Ses créatures n'avaient aucune contrainte et avaient droit à tout ce que le Grand Maître leur avait donné.D'abord, pour que ses enfants eurent la liberté,il a fallu qu'il leur donne un choix.De tous les fruits de son jardin, il décida que l'arbre de vie ne devait pas être mangé...

Et l'homme fut né. A partir de ce moment,le Grand Maître ne s'ennuya plus. Ses petits hommes, pourtant faits à son image, lui démontraient une bien triste indifférence. Tout comme le père qui donne un jouet neuf à son enfant , celui-ci s'amuse à le détruire,sachant qu'en pleurant,il en aura un nouveau;l'homme a commencé à détruire et à y prendre plaisir...et là-haut, le Grand Maître eut bien de la peine.Il décida,avant qu'il ne soit trop tard,de faire quelque chose pour sauver ce qui restait de bon et pour détruire ce qui était pourri.Il plut. Tout fut noyé.Il se promit bien toutefois de ne plus recommencer. Ceux qui restaient procréerent et enfantèrent des petits hommes aussi libres et aussi destructeurs que ceux qui avaient été noyés.Ils firent du grand jardin vert un immense terrain de jouets brisés.Au travers de tant de débris,ils essayèrent de faire le point et soulagèrent bien vite leurs craintes en appaisant et en étouffant leur intérieur, qui pleurait son jardin.Les débris s'accumulèrent,tant et si bien que les petits hommes ne virent plus dépasser l'oeuvre du Grand Maître par dessus la ferraille. Autre chose aussi. Les hommes ne s'aimaient pas. Et là-haut,le Grand Maître a pleuré. Lui qui avait tout créé dans un grand élan d'amour,lui qui a donné en plus la liberté à ses petits, les vit se détruire entre eux.Cela lui fit de la peine. Car de tous ses enfants,ceux qu'il aimait le plus étaient les tout petits et ceux-là, avec leur don d'émerveillement ne virent pas,dans toute sa grandeur,le jardin qu'il avait fait pour tous. Et, à mesure qu'ils devenaient plus grands, ils ne crurent même plus au jardin.

Comme il connaissait ses hommes,le Maître se rendit compte qu'ils ne croiraient plus en quelque chose qu'ils ne verraient plus.Il fit encore quelque chose pour les sauver. "Il mit tout son amour , tout ce qu'il avait d'amour en un petit homme, son fils, qu'il plaça au travers de ses autres enfants." Et cela, malgré tout ce que le Grand Maître façonnait pour eux,ils ne virent l'amour du père que lorsqu'ils eurent tué son fils.

Dans son ciel, le Grand Maître ne s'ennuie plus.Ses petits hommes ont beaucoup de travail à faire.Peu l'ont reconnu,peu ont revu le jardin, bien qu'il soit accessible à tous, et ceux qui le voient ont beaucoup de choses à raconter; un père à faire connaître et des jouets à reconstruire. En haut,Dieu n'a pas le temps de s'ennuyer. Ses petits lèvent les bras vers lui, et avec tout l'amour dont il est fait, il pardonne et redonne sa chance à chacun.

Car le Grand Maître a créé des petits, et malgré que ceux-ci aient mal choisi dans leur faiblesse,le fruit de la liberté, il les a créés avec amour.

Louise Dostie

PRETS ET BOURSES

(Lettre tapée sur papier essuie-main)

Thetford-Mines, 6/11/76

Service de Prêts et Bourses
aux étudiants
1035 De Lachevrotière
Quebec.

Chers, très chers Messieurs,

NE JETEZ PAS CETTE LETTRE, PUISSIEZ-VOUS M'ACCORDER QUELQUES MINUTES DE VOTRE PRECIEUX TEMPS, A LA LECTURE DE CES QUELQUES PAGES.

Je ne vous cacherai pas ma joie lorsque j'ai ouvert l'enveloppe contenant la réponse à ma demande de prêt, la semaine passée. Quelle fut ma surprise lorsque mes yeux se posèrent sur ces deux rangées de beaux zéros. J'avais beau additionner et ré-additionner les trois zéros de la première colonne avec ceux de la deuxième, j'obtenais toujours $0. Je crois qu'il eut été plus brillant d'en inscrire un seul.

Qu'est-ce qu'il faut bien faire pour en avoir un prêt donc? Tous ceux qui sont financièrement bien aisés, en ont eu des prêts eux, mais pas n'importe lesquels; le maximum s'il-vous-plaît! Pendant que l'étudiant voyage avec l'auto, que les deux parents travaillent, un logement qui rapporte ou un commerce, et l'étudiant qui se fait dorer au soleil l'été car il n'a pas besoin de travailler, lui, car il va en avoir un prêt, lui.

Est-il nécessaire à ce point d'avoir le signe de piastre dans le front? Plus les parents ont d'argent, plus on t'en passe de l'argent. Alors comme plus ta fortune est grande, plus le Service de Prêts et Bourses EST généreux avec toi; je me dois de vous avouer, messieurs, que je suis milliardaire.

Mais comme cette lettre est une lettre de remerciement c'est avec gratitude et compréhension que je vous remerçie de votre renommée générosité.

En attendant, je sais que faire l'été prochain. Pendant que je me ferai dorer au soleil, J'espère de tout mon coeur messieurs qu'il vous sera agréable de travailler dans vos locaux surchauffés.

Je prends conscience, sachez-le, du fait que vous avez dépensé 20¢ de timbres pour m'annoncer la nouvelle. C'est vraiment trop, je ne sais que dire.

Alors je vous redis MERCI, et à l'année prochaine

Amicalement (car vous êtes des chums)

[signature]

P.S. Excusez-le papier; j'ménage.

EXIGENCE FINANCIERES DES PARENTS APTES A LA DEMANDE DE PRETS (ET BOURSES) D'UN ETUDIANT DEPENDANT:

1 ✓ $$$ Gros capitalistes
2 ✓ $$ Grands Bourgois
3 ✓ $ Petits Bourgeois

100,000 pieds plus bas

4 -- ¢ Classe ouvrière
5 ✓ ¢ Cultivateurs

30,000 pieds plus bas

6 -- + Chômeurs

*n.d.l.r.: Le cas no.5 est une exception.

****

Nous constatons que le Ministère de l'Education favorise presque toutes les classes de la société sauf la catégorie noire des chômeurs (encore une fois) et la classe ouvrière (bien entendu, faut pas tous les instruire ceux-là car qu'adviendra-t-il de leur classe indispensable??)

Alors si tu te situes dans les classe nos. 4 ou 6: La chance ne te sourit pas mais continues à espérer à "Un jour ce sera ton tour". Mais Si tu te situes dans 1-2-3 ou 5: "Souris car la v'là ta chance"!

PARENTHESE:

Chers Messieurs,

Savez-vous en passant comment une perruche domestique (à $2.99) pesant quelques onces consomme de graines d'oiseaux?

Je vais tenter de vous le démontrer clairement à l'aide d'un graphique car vous ne comprenez rien sans dessin.

consommation mensuelle	annuelle	coût à l'unité	coût annuel
1/2 sac (227 grammes)	6 sacs	$0.69 (+taxe)	$4.14 (+taxe)

Nous disions donc que l'animal pesait quelques onces, IMAGINEZ le résultat pour une Cégepienne de 105 livres...

*** A remarquer que la graine d'oiseaux est très économique, mais plus difficile à écailler que des peanuts!

SUPER PARTY

Jeudi soir,
Un soir avant la liberté,
Un soir avant la foire,
Un soir avant " the big party "

Encore un soir où je me sens homme
Sans atteindre l'orgasme ;
Encore un soir où je ne suis pas homme
Mais un pauvre désastre.

Demain, le mal de bloc et la nausée
Pourquoi, pour rien, pour se sentir au boutte,
Swigner, boire et danser,
Dépenser, enrichir exagérément les profiteurs.
Encore pogné, ça m'écoeure !

Claude Fitzgerald

LA TEMPETE DU 15

LA CAMPAGNE

La campagne électorale qui a duré 28 jours et qui a précédé la tempête du 15 novembre dernier n'était pas tellement difficile à analyser. La campagne des libéraux s'est faite essentiellement contre le séparatisme et le Parti Québécois."La séparation du Québec nous mènera à la ruine".M.Bourassa a aussi tenté de prouver la rentabilité du fédéralisme.Nous disons bien qu'il a tenté de le prouver.Et pour clôturer la campagne,les gros canons libéraux (L'allier, Garneau, Toupin,Golbloom) n'ont pas hésité une fois de plus à sortir leurs chaudières de peur,lors du samedi précédant l'élection,tant à Radio-Canada qu'au réseau TVA. Et C'est sans doute cela qui aura donné leur coup de mort. (on ne méprise pas le peuple à un tel point !) De plus, tout le long de la campagne, M.Bourassa était visiblement nerveux et parfois hystérique.Le parti était désorganisé.Les positions les plus diverses faisaient place aux plus flagrantes contradictions chez les candidats, en particulier au sujet de la langue.

L'Union Nationale,elle, se disait le seul parti fédéraliste capable de prendre en main la destinée du Québec.Son programme était faible,surtout en ce qui concerne la langue.On disait une chose aux anglophones un jour et on racontait le contraire aux francophones le lendemain.

Le Ralliement Créditiste prônait un statut spécial pour le Québec, qui aurait contrôlé de façon directe le crédit,la fiscalité, le commerce et l'immigration.Le RC aurait aboli la loi 22 et aurait décrété le français langue officielle avec une instauration progressive d'un seul niveau d'enseignement français, avec enseignement obligatoire de l'anglais,langue seconde à tous les niveaux.Nous ne savons pas si le RC tenait vraiment àcoeur leur politique linguistique, mais lors de la visite de M. Samson à la cantine Boily,il n'avait pas cru bon de mentionner ce point dans son bref exposé (15 minutes) et de plus, n'a même pas daigné répondre à notre question sur ce sujet, se contentant de nous dire de l'écouter à la radio.Comment voulait-il qu'on l'écoute à la radio puisque là aussi il a refusé l'interview du reporter du réseau des appalaches qui l'attendait depuis deux heures. (il semble bien que M.Samson n'a pas pris au sérieux les électeurs de Frontenac qui, eux non plus ne l'ont pas pris au sérieux).A notre avis ils ont bien fait. M.Samson n'aura pas forcé outre mesure pour appuyer ses candidats et nous comprenons très bien pourquoi.Ainsi,en étant le seul député élu de son parti,il n'aura pas besoin de diviser sa députation comme il avait l'habitude de le faire (ex.Armand Bois,Fabien Roy).

Ainsi donc le Ralliement Créditiste aura axé sa campagne électorale sur un seul homme et l'on peut voir ce que cela aura donné.On se retrouve encore une fois avec un "bouffon" à l'assemblée nationale.Et s'il a toujours l'intention de faire la chasse aux communistes,et bien il s'amusera beaucoup, notre Camil, s'il n'apprend pas à faire la distinction entre "péquistes" et "communistes".

M.Lévesque lui, paraissait calme,pausé et déterminé.Il s'est surtout attaqué au gouvernement Bourassa. Le PQ a mené la campagne comté par comté et n'a parlé de l'indépendance que pour dire qu'il n'en ferait rien sans consulter la population par référendum. D'ailleurs sa priorité était de gouverner le Québec,de le sortir de la léthargie dans laquelle le Parti Libéral l'avait placé. Bref,le PQ apparaissait comme une véritable solution de rechange.

PREVISIONS

Bien qu'on s'attendait à un affaiblissement certain du Parti Libéral et à une montée du Parti Québécois, jamais on aurait cru que lePQ prenne le pouvoir. Les plus optimistes donnaient 30 à 40 sièges au plus au PQ,10 à l'UN et le reste au PLQ soit 50 à 60. D'ailleurs les militants du PQ disaient qu'ils auraient été contents d'avoir une forte opposition en 1976, quitte à avoir des chances pour prendre le pouvoir à la prochaine élection. Pour ce qui est des candidats élus du RC et du PNP,c'est là le seul endroit où personne ne s'est trompé dans les prévisions. Suite à un sondage effectué dans le comté 2 semaines avant les élections,et qui s'est avéré assez précis, on a pu constater que les 2/3 des indécis se sont prononcé le jour du scrutin en faveur de l'Union Nationale. L'autre 1/3 étant venu renforcer les rangs du PQ, dont la majeure partie de l'électorat avait depuis longtemps fait son choix.Il est à noter que le Globule Rouge s'était nettement fourvoyé en concédant la victoire au Parti Libéral.

RESULTATS

PQ:69 comtés dont tout l'est de Montréal.
PL:28 comtés dont tout l'ouest de Montréal, l'outaouais et 9 autres comtés répartis ici et là au Québec.
UN:11 comtés, 9 concentrés sur la rive sud et les 2 autres sont Pointe-Claire (90% anglophone) et Gaspé.

-Nous faisons abstraction des 2 phénomènes PNP et RC.

René Lévesque, de qui on se plaisait à dire "jamais deux sans trois",a été élu dans Taillon avec 22,000 voix de majorité. Bourassa défait dans Mercier par Godin du PQ



Henri Lecours:"J'attire plus de libéraux que de péquistes"



Fernand Godin (assis):"....................."



Gilles Grégoire:" Vous allez me voir souvent la face"



Marc Bergeron:"Je suis le numéro 000-000-327"

avec 4,000 voix de majorité et notre plus grande joie à tous, Jean Marchand, la colombe (corneille), venue d'ottawa, a été battu dans Louis Hébert par Claude Morin du PQ avec 10,000 voix de majorité. Sans oublier les frères Harvey, les frères St-Pierre, les Toupin, L'allier, Cournoyer, Lachapelle, etc et hourrah !

Le PNP lui, n'a élu qu'un seul député. Il faut souligner cependant que Fabien le Roy aurait représenté tout autre parti et il aurait remporté la palme de toute façon.

En ce qui concerne l'Union Nationale, il semblebien que sa résurrection ait été l'atout principal dans le jeux électoral des péquistes. En effet, 37 des 69 sièges attribués au PQ sont grâce au vote que se sont partagés les partis fédéralistes. Qu'avait donc l'UN à offrir à ses électeurs ? Rodrigue Biron qui incarnait le nouveau "look" du parti, mettait toutes les chances de son côté, flattant les jeunes en leur promettant des stages après leurs études, et les vieillards, un ministre.

Depuis l'époque de Duplessis, l'Union Nationale a maintes fois été modifiée si bien que maintenant les membres ne se reconnaissent plus à l'intérieur du parti. Et plusieurs sentent un pincement au coeur de voir l'Union Nationale devenue l'Union fédérale.

LES REACTIONS

Comme on devait s'y attendre plusieurs réactions venant d'un peu partout se sont fait entendre concernant le scrutin du 15 novembre. Au Canada, le premier ministre, bien sûr, a rappelé que le PQ devait se comporter comme un gouvernement provincial à l'intérieur d'un Canada indivisible. A part son arrogance et son intransigeance habituelle, M. Trudeau paraissait lui aussi hystérique et nerveux ces derniers temps. (sans doute les symptômes d'une nouvelle maladie libérale). Au sein du parti conservateur, l'ex-maire Jones avoua que l'indépendance du Québec renforcerait l'unité canadienne (anglophone). M. Wagner, lui, déclarait que l'élection du PQ était porteuse de bonnes nouvelles pour tout le monde; quant au chef Joe Clark, il s'est dit bien déçu. Quant à Charles Bronfman qui avait mentionné qu'advenant l'élection du PQ, il déménagerait ses Expos. Il n'en a encore rien fait. Avec le rendement qu'ils ont donné l'été dernier, ils pourraient bien les exiler au Yukon que cela nous serait égal !

Quant à l'étranger, en URSS, la "Pravda", organe officiel du parti communiste, a déclaré que le parti Québécois était un parti de petits bourgeois. (Que dire de ceux qui accusent à tort et à travers que le PQ est à la solde des communistes!). Tandis qu'en France on a tout simplement dit que le général de Gaulle avait raison. "Vive le Québec libre"(1967). En ce qui concerne les financiers américains ils se sont empressés d'inviter M. Lévesque et son ministre des finances à venir les rencontrer.

Et dans notre région, "Le Progrès" qui lors de la dernière campagne électorale avait traité le candidat péquiste de "Béret Blanc" s'est fait beaucoup plus doux à l'égard de M. Grégoire dans son édition du 16 novembre.

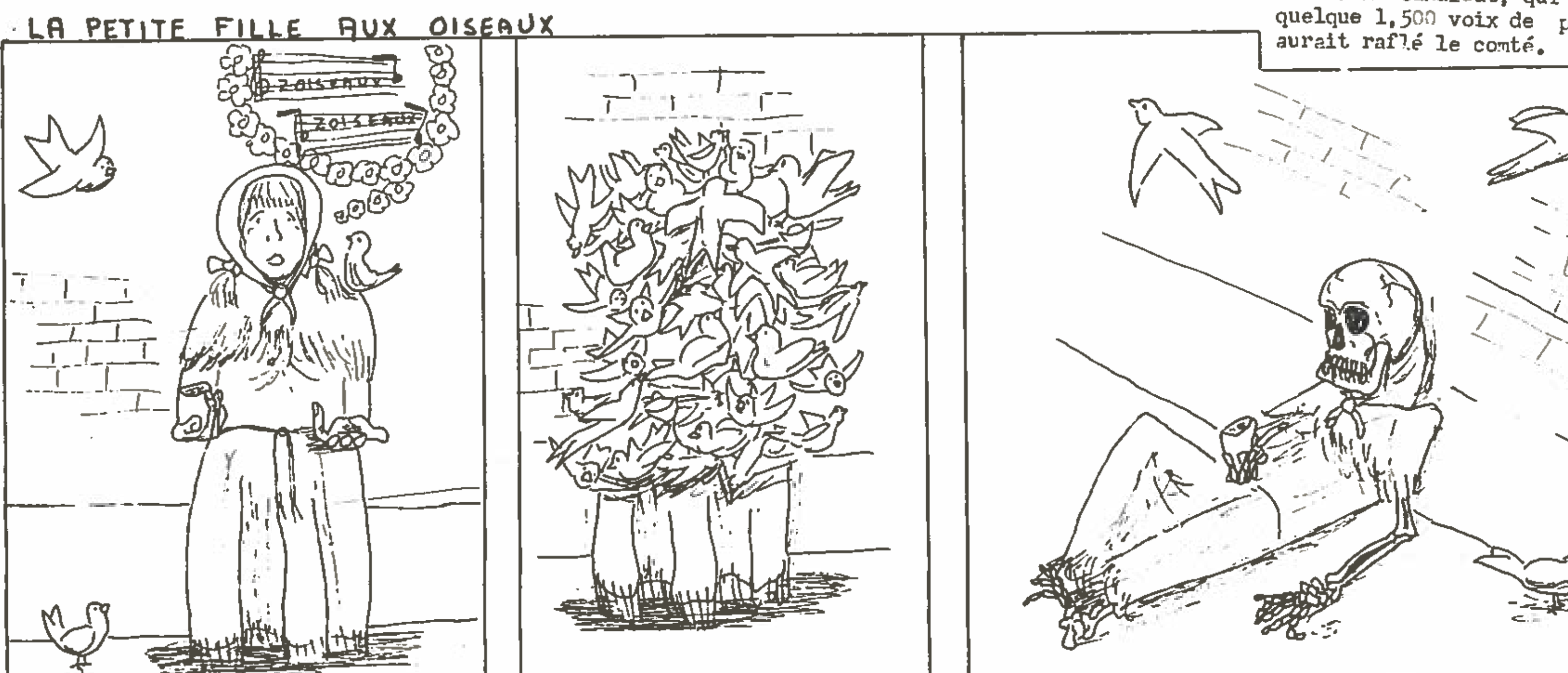
Eh bien ! le 15 novembre, le vent a tourné et comme le disait le docteur Camil Laurin: "Nous avons vaincu la peur, nous avons vaincu la petitesse" et c'est maintenant pour le québec, le début d'un temps nouveau.

Pierre Dostie
Yvan Girouard

PETIT PARAGRAPHE POUR LE COMTE

Tout le monde est en mesure de se souvenir de la visite que nous ont rendu les quatre candidats, quelques jours avant les élections. Et bien dans Frontenac, il semble bien que celui qui a été le plus apprécié à l'intérieur de nos murs, a remporté la victoire et non pas celui qui a causé le plus de brouhaha. Il est vrai qu'il avait avec lui sa délégation des roulottes Bellevues. Cependant on soupçonne plusieurs d'entre nous d'avoir donné leur appui à un troisième candidat, qui avec quelque 1,500 voix de plus, aurait raflé le comté.

LA PETITE FILLE AUX OISEAUX



Je me souviens

Après le dégoût et l'écoeurement qui ont suivi la réélection du gouvernement libéral en '73, plusieurs militants désabusés ne croyaient tout simplement plus en l'avenir du québec. J'avoue que, pour moi aussi, la "pilule" avait été dure à avaler !..

Serions-nous condamnés à l'assimilation tranquille, à la soumission éternelle, à cette peur chronique d'être soi-même ?... Et pire encore, allions-nous, par peur de changement, confier les rennes de la nation à une bande d'administrateurs de petite envergure, vendus depuis toujours à la haute finance et aux multi-nationales américaines ? Et bien non, notre roi-nègre a perdu ses culottes ! Et puis maudit, pour une fois, on peut tous crier ensemble qu'on est fier d'être québécois !

On est fier, parce qu'on a vaincu la peur. Cette peur qui avait été si contagieuse en '73. Cette peur que " le fou du roi", (Camil Samson)et ses collègues libéraux les plus démagogues (St-Pierre,L'allier, Ouellet) se sont appliqués à répandre dans nos salons par la télévision. Cette peur qui a déjà fait avorter de si beaux projets...Définitivement, ce mot devra être rayé de notre lexique...

Ensemble on a fait le grand ménage à l'assemblée nationale et on en est fier parce que, croyez-moi, c'est du bel ouvrage!

Statu quo, scandales et pots de vin,
Garanti,"je me souviens".
Malgré tes promesses et ton chantage
Garanti, je la tournerai cette page.
De nos énergies, dans la dignité et chez-nous,
Garanti, on va se faire un monde.

Les Québecois ont fait leur choix,
Ca sent le printemps,
Le renouveau, le changement
Vers demain, on a ouvert une voie.

"Il nous reste un pays à bâtir"

G. Vigneault

démagogie: Politique par laquelle on flatte, excite, exploite les passions des masses.
"Pti Robert"



Les Jeux olympiques, j'en suis encore fière!
Moscou en 1980, j'y pense... une médaille, peut-être... Surtout que je sais maintenant que le gouvernement va nous aider, encore plus nous autres les jeunes!
Les séparatistes, ils ont assez braillé contre les Jeux... moi j'les prends pas!
Garanti! Je vote libéral le 15!

Autorisé par M. Jean-Pierre Roy, 10555 Hogue, Montréal, H3L 3J1, agent officiel du Parti libéral du Québec.

On dira ce qu'on voudra.... Marc et Marie-Claude auront beaucoup plus de chances dans la vie que nous autres dans notre temps! Surtout que le gouvernement va encore augmenter les allocations familiales et qu'il veut régler les problèmes à l'école!
Les séparatistes, ils en ont fait assez endurer aux enfants et aux parents!
Garanti! Je vote libéral le 15!

Autorisé par M. Jean-Pierre Roy, 10555 Hogue, Montréal, H3L 3J1, agent officiel du Parti libéral du Québec.

"Ils succombent à la terreur électorale, à la psychose démagogique, au désir de conserver à tout prix leur mandat"
(Duham)

André Buissières

Maudite Disco

L'endroit était ce qu'il y avait de plus moderne dans la ville. En entrant, l'on se retrouvait dans un univers de chrome, de plastique et de tapis. Le bar, occupait une grande partie de l'espace vital. Il était éclairé par de douces lampes métalliques. La piste de danse n'avait, elle aussi, rien d'exceptionnelsi ce n'est qu'un plancher en bois et du tapis sur les murs. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire.

Le disc-jockey s'occupait de la musique du haut de son enceinte. Sur lui reposait le succès de la soirée. S'occupant tour à tour du son, de l'éclairage, des effets spéciaux.

La clientèle, elle, était spéciale. On a jamais trouvé la raison réelle. Bien sûr, beaucoup d'hypothèses furent lancées à tort et à travers. Pourtant, personne n'a jamais trouvé la véritable solution.

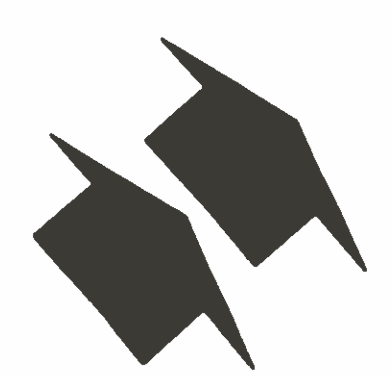
Même moi, qui suis probablement le seul survivant qui puisse en relater les faits, je me demande si j'ai raison ou si cela s'est passé dans mon imagination.

Ce qui s'est passé est relativement simple, sans toutefois être compréhensible. La soirée s'annonçait longue et pénible, comme à l'habitude. L'atmosphère était surchargée de fumée, de vapeur, d'alcool et de bruits de fond. Soudainement une étrange sensation s'est emparée des occupants et c'est alors que tous,sauf moi, commencèrent à fraterniser, à s'amuser, à faire des farces, même à se parler sérieusement.

Cela dura toute la soirée, ce fut insupportable de voir tous ces gens heureux. L'effet bizarre ne se dissipa qu'à la sortie du bâtiment. Là, les gens redevinrent normaux, froids et distants.

La seule raison, pour laquelle je crois que j'ai été immunisé contre ce sortilège, est que je sois un vieux robot modèle RCN 1404.

Jean-Luc Lepage





tourlou

TOURLOU ET LA VIE

T'en fais pas si t'es fucké, si t'es désorganisé. C'est comme ça pour tout le monde. Tu vois,moi,rien qu'à te regarder,ça me rend aussi pire que toué!

La vie c'est comme ça.Autant ça peut te faire sauter de joie,autant ça peut te faire craquer la tête de désespoir. Et puis le bonheur,ça ne tombe pas du ciel.Il faut le gagner,il faut le bâtir, parfois de peine et de misère. Surtout n'oublie pas,c'est pour ça qu'on est sur la terre.Le paradis,c'est pas ici. C'est pour ça qu'on est souvent déçu. Ne crois pas que le bonheur soit impossible à atteindre sur terre. Mais c'est un bonheur qui est solide,riche en joies et en peines.

Seulement,de la peine, on s'en donne trop parfois.Par notre insouciance devantla réalité,notre évasion,notre refus de prendre sa vie enmain, de participer à notre destinée.

Sur terre,on est comme dans une barque. C'est plaisant de se laisser aller au fil de l'eau, de se laisser transporter sans avoir un effort à faire; seulement qu'à sentir le vent et à regarder tout autour.

Mais la barque prend de la vitesse et les récifssont mortels. C'est pour ça, qu'un moment donné il faut prendre les rames. Il faut bien se diriger,forcer, se battre contre les rapides,suer,pleurer,se croire fini...et puis soudain, sentir que ça va mieux,que la barque n'estpas si difficile que ça à contrôler, surtout quand on n'est pas seul à ramer...

Tout ça pour dire qu'on a toujours un peu ce qu'on mérite...et que rien ne tombe du ciel.

Pierre Dostie

C'EST LA VIE !

Bientôt l'université
Comme seule éventualité
As-tu lu le CLESEC
J'te dis que ça fait sec.

Pas de maths mon p'tit gars !
Un autre qui va rester sul'tas...
Que faire ? Travailler ?
Jour après jour suer...
Non, jamais je n'accepterai
Je préfère mon cégep doré !

André Bussière

SCIENCE

Evidemment qu'on pourrait jaser de musique disco, mais j'ai choisi plutôt de vous parler de science.C'est un sujet comme un autre. Il y a des gens qui aiment la musique disco, et d'autres qui aiment le jazz; ceux qui aiment le disco écoutent du disco et ceux qui aiment le jazz écoutent le jazz. Mais rien n'empêche l'un d'écouter l'autre. C'est une question de goûts. Compris? Et puis,c'est mieux que de ne pas écrire.

Ceci dit, nous continuons l'élaboration de ce nouveau modèle atomique. Découlant de la forme ogivale des électrons, l'idée que les protons et neutrons pouvaient avoir une forme spécifique est née. Or une expérience avait été faite dans le passé;on avait constaté qu'entre une anode et une cathode, dans un tube à vide, quand on faisait passer du courant,on voyait nettement un faisceau d'électrons qui,maintenant qu'on le sait,sont ogivaux. Mais on ne distinguait pas de faisceau de protons entre l'anode et la cathode; on pouvait le trouver seulement de l'autre côté d'une cathode trouée. Mais pourquoi?La question est restée en suspend, jusqu'à il y a quelques semaines, quand les chercheurs du Cégep de Thetford,après d'intenses recherches. ont élaboré une théorie qui pourrait être la vérité. Voici: Les protons auraient la forme d'aiguilles très minces et très effilées. Ils seraient donc invisibles à l'oeil nu et passeraient au travers de n'importe quel écran sans laisser de trace. Mais comment alors pourrait-on les voir de l'autre côté de la cathode?C'est en partie l'air, le frottement,et les forces électriques. En effet, le frottement avec l'air échauffe toujours un peu les protons. Or, en passant par le trou de la cathode qui est négative, le proton est partiellement attiré de tous côtés par celle-ci. Mais sa vitesse est trop grande et il continue. Il est cependant déformé par les forces électriques; il s'épaissit et raccourcit, prenant la forme d'ogives ou de bulles. On peut alors le voir.Voilà. J'entends les coeurs battre. Et ce n'est pas tout!Comment font les protons pour se tenir ensemble dans le noyau? Car ils sont tous chargés positivement, et ils devraient se repousser. Eh bien, ça dépend de la substance des neutrons. Ceux-ci seraient faits de styrofoam; des boules de styrofoam ou quelque matière du genre. Alors? Les protons seraient pigés dans les neutrons tout simplement. On grommelle dans les milieux scoem

scientifiques: "C'était juste ça!" Et si quelqu'un découvre quelque chose qui cloche dans cette théorie,qu'il m'en glisse un mot.

Gilles Morneau
Jean Vaillancourt

ET LE B.I.V.O.J.?

Se peut-il qu'il y ait encore des gens dans le collège, qui ignorent notre existence? Allons. Répondez?

Pour les quelques uns qui réagissent sachez que BIVOJ est un sigle et qu'il signifie littéralement "Bureau Information Voyages Organisation Jeunesse" .

Ecoutez. Nous sommes,nous les étudiants, à un moment de notre vie,où pour la plu part l'idée de voyager est bien tentante. En effet,notre statut nous place dans une situation quasi prévi-ligiée (ne riez pas): pas de responsabilités,de grandes heures de loisirs, etc...

Il s'en trouvera toujours des pessimistes pour invoquer la raison financière mettant un frein à leurs ardeurs bohèmes. A ceux-là nous disons tant-pis. Vous ratez de bien belles occasions car, aujourd'hui un tas d'organismes s'occupent de rendre accessible les voyages, en milieu étudiant, et à des prix vraiment abordables.

Quand à ceux que la chose tente,nous n'avons qu'une chose à leur dire: venez nous voir. Notre local est situé à l'association étudiante, tous les mercredis à 3.15 hrs. PM.

Nous pourrons y discuter d'un tas de choses: dont vos projets,les possibilités du BIVOJ face à vos problèmes et aussi nous pourrons vous donner des suggestions, car nous sommes à même de puiser dans une documentation récente qui nous parvient des organismes s'occupant de voyages.

Il y a une foule de possibilités qui s'ouvrent à vous :spectacles, excursions de fin de semaine, voyages culturels, courts ou plus long séjours à l'étranger, échanges, etc...

Ajoutez à cela tout ce que vous, les étudiants,pouvez avoir comme idées, et nous croyons qu'il n'y a aura que l' embarras du choix.

Pour vous donner un vague aperçu, apprenez que TOURBEC organise pour cet hiver "l'opération Pupun". Celle-ci comprend des excursions de ski de fond , de raquettes, de trapage et d'explorations des cavernes dans des endroits aussi pittoresques que la Gaspésie (Chic-chocs) la Beauce, Témisconata (Pohénégamook) ou le Lac St-Jean. Ces fin de semaine vous sont offertes au prix incroyable de $20, ceci incluant bien sur le transport, le gîte et le couvert.

Quand à ceux que l' exotisme attire, vous pouvez choisir de passer Noel à Cuba, Porto-Rico ou en Colombie. Ou d'aller faire du ski en Pologne ou en Suisse.

Bref, la liste est incroyablement longue et ne peut manquer de vous passionner.

A ceux qui ont le goût de partir après la lecture de ce texte, venez nous voir. Nous vous attendons pour "triper".

BIVOJ

LA VIE TREPIDANTE D'UN UNIVERSITAIRE LAVALLOIS EN CONGE..FORCE ...

Telle que racontée par des universitaires capotés, dénichés par Lise Magnan.

Et l'onaniste échoua.

Ce matin-là, vers midi moins cinq, il sortait à peine des brumes artificielles de la matinée. Le lavallois se leva et tituba et se recoucha. Après un effort suprême, il entrouvit les yeux et rechuta. Il se leva, regarda en direction du cadran et philosopha: "être ou ne pas être...onaniste ! " Après s'être rendu compte qu'il pouvait être encore manustuprateur, il se réfugia dans la salle de bain pour voir quelle pourrait être sa première réalisation ce jour-là. Il s'admira dans le miroir et après quelques réflexions, il décida qu'il était trop tard pour se faire la barbe.

A cet instant précis il décida de descendre dîner. A peine avait-il entrepris sa descente, qu'il trébucha sur le chat et plana en droite ligne vers le garde-robe. Enfin, n'est-ce pas une façon normale de débuter une journée ! Après s'être remis du choc, il trouva le moyen de dîner copieusement d'un morceau de fromage et d'un verre d'eau.Il abandonna la vaisselle sale sur le comptoir (d'autres devant s'en occuper, pensa-t-il) et se dirigea vers le salon où il ouvrit le poste de T.V. et s'évacha tranquillement dans un fauteuil moelleux pour le reste de l'après-midi. Vers quatre heures trente, il soupa tout en écoutant le capitaine Scarlet(que ne ferait pas un universitaire pour accroître son niveau intellectuel!). A cinq heures, l'immeuble, de vaisselle impropre accumulée, s'était en quelque secondes, élevé et culminait lorsque l'édifice s'écroula au sol, causant d'affreux dégats que l'universitaire ne pensa même pas à dégager, préférant l'émission si prestigieuse de Télénécropole (le dix vous enterre) intitulée: "tout le monstre". Six heures vint. Que faire. La réflexion se faisait difficile...Quoi ! Quoi ! Quoi !.. L'éclair de génie vint soudainement. Jamais il ne fut si génial ! Dix heures sonna...Ouais, C'est le temps d' aller voir mon pote. J'espère qu'y a acheté notre liquide qui rend le corps sénescent.

C'est alors qu'on décida d'aller se rincer le dalo au fort avant de se rendre à la brasserie, ce lieu de perdition. Et puis c'est l'entrée solennelle à la mal-tonne-bière. Sur le paquet la bière coulait à flots, les vêtements défraîchis puaient. Parle parle jase jase... Y'a rien là ! Après avoir étouffé "ben raide", ces universitaires vont se faire geler le pouce. Ca pogne assez vite. Et voilà nos amis en route pour le "Bal Immoral".

-"L'orchestre est mieux d'être bonne", dit l'un. Et l'autre de répondre:
-"Comme d'habitude...plate"

Toujours est-il qu'à peine entrés, ils se retrouvent presque aussitôt à la recherche d'un pouce.
-"Crisse de Babounes-bottes Orchestre de nègres américain pour les ignorants) ! Y étaient-tu plates !

Quelques minutes d'attente impatiente.

-"Y pourraient ben nous embarquer,les "big shots".

Soudain une Cadillac s' arrête. Nos deux amis montent. Quelle coincidence que le notaire Untel (quelle logique) soit passé à cette heure si tardive (sans doute revient-il d'une orgie !).

-"Où allez-vous messieurs"
-"On v a veiller chez les snobs s'tie"
-"On monte à lAmiantrose O.K., boy ".

Enfin arrive-t-on à l' endroit choisi. Nos amis se présentent au chic portier. Et là, c'est pas "cool" du tout. Ils y demeurent quand même jusqu'à une heure de la nuit à niaiser (cf. l'article de P. Morin dans le numéro précédent).

Alors une voix s'élève :

-"Tabarnac, j'crisse mon camp".
-"Sacre pas".

Et les volà sur le trottoir.

-"Ouais, qu'est-ce qu'on fait asteur".
-"On va-tu chez Du Métric".
Et les voilà en marche.

-"As-tu assez d'argent".
-"Pis toé "

On examine ses poches et on conclut:
-"En masse ! "

Chez Du Métric, la pizza est bonne mais avec la bouche pâteuse, ça goûte meilleur.

Deux heures sonnent.Nos ti-copains se laissent. Le sommeil les attire. Notre ami du début se retrouve à la maison, seul.Y a juste lui dans la maison. Tout le monde a veillé tard chez lui semble-t-il, chez lui.

-Que c'é que j'fais!

-J'm'endors pas !

-Pas la télé...non ! non !

-Ouah ! J'me mets au lit quand même.

Il réfléchit. Ses instruments onanistes remontent à la surface, il ne peut résister. Il baisse les couvertures du lit et s'adonne à l'onanisme. Mais quoi, rien ne fonctionne ! La batterie est à terre. Alors il remonte les couvertures et l'universitaire fait des rêves manustrupateurs.

Conclusion: Manger comme un oiseau et boire comme un cochon ne favorise pas l'onanisme.

Notre correspondant lavallois:

Carl Lavoie

L'EQUIPE:

Rédaction

André Bussières,
Pierre Dostie,
Patrick Morin,
Claude Sévigny,
Isabelle Dupuis,
Hélène Bilodeau,
Yvan Girouard.

Mise en pages

Jacynthe Tremblay,
Diane Boulanger,
Jean Vaillancourt.

Section spéciale

Claude Fitzgérald,
Chantal Trempe,
Louise Ferland.

Illustrations

Jean Vaillancourt.

Support Moral

Françoise Roberge.

Photos

Jean-Luc Lepage.

